

BULLETIN D'INFORMATION

Gestion du Gaspillage Alimentaire

#23

Sept 2026





Table des matières

Défis et opportunités de la gestion du gaspillage alimentaire en Afrique urbaine	1
Études de Cas	4
En savoir plus sur l'outil Waste Wise Cities	5
Application du WaCT avec l'ACCP en 2025.....	5
Actualités de Waste Wise Cities et de l'African Clean Cities Platform	7
Conseil consultatif de personnalités éminentes du Secrétaire général de l'ONU sur le zéro déchet	12
Journée internationale du zéro déchet célébrée le 30 mars	12
Appel à l'action.....	14



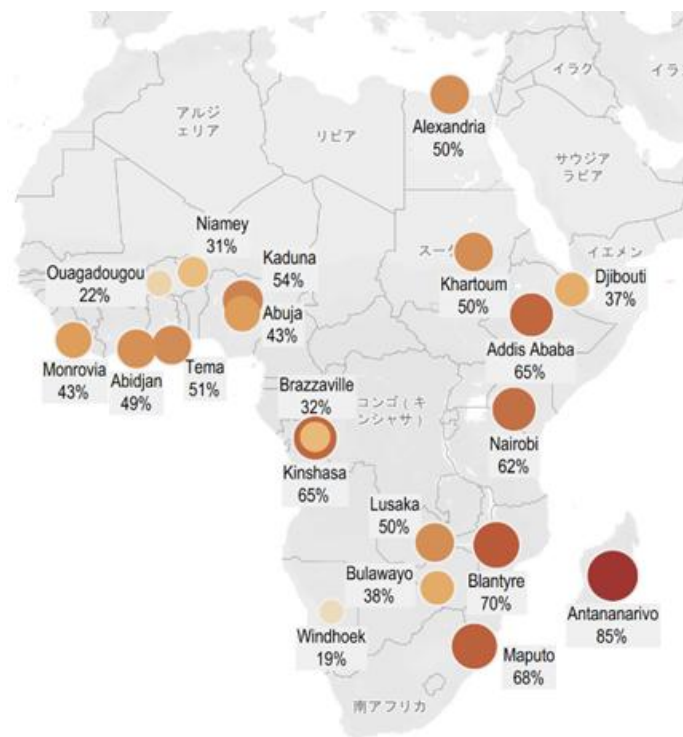
Défis et opportunités de la gestion du gaspillage alimentaire en Afrique urbaine

Le gaspillage alimentaire et les pertes alimentaires sont des composantes essentielles des systèmes alimentaires mondiaux et constituent un défi pour les efforts de développement durable, car ils ont des répercussions sur les enjeux sanitaires, sociaux, économiques et environnementaux à l'échelle mondiale. En 2022 seulement, plus d'un milliard de tonnes de nourriture ont été gaspillées par les ménages, l'industrie alimentaire et les services de distribution, soit environ 19 % des aliments mis à la disposition des consommateurs, tandis que les pertes alimentaires tout au long de la chaîne d'approvisionnement, de l'après-récolte jusqu'au commerce de détail, sont estimées à environ 13 %¹. La stabilité de ces chiffres par rapport aux rapports des années précédentes témoigne du peu de progrès réalisés dans ce domaine.

Les Objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies abordent ces défis à travers l'ODD 2 consacré à la faim zéro et l'ODD 12 relatif à la consommation et à la production responsables. Plus particulièrement, la cible 12.3 de l'ODD vise à « réduire de moitié, d'ici à 2030, le volume mondial de déchets alimentaires par habitant au niveau de la distribution et de la consommation, et à réduire les pertes alimentaires tout au long des chaînes de production et d'approvisionnement ».²

Dans les pays du Sud, si les pertes alimentaires constituent un problème majeur, la gestion du gaspillage alimentaire dans les zones urbaines prend une ampleur alarmante. Les déchets alimentaires représentent environ

70 % des déchets solides municipaux (DSM), contre 44 % à l'échelle mondiale. Par exemple, dans les villes africaines, la fraction organique des déchets atteint en moyenne 50 %, en raison de l'urbanisation rapide et de l'évolution des modes de vie, notamment la surconsommation et la consommation d'aliments transformés. En outre, les lacunes des politiques et des cadres réglementaires, les pertes alimentaires liées à l'agriculture urbaine, les pratiques inefficaces dans le commerce de détail, l'inadéquation du stockage et de la conservation des aliments, ainsi que le manque de sensibilisation des consommateurs, contribuent également à la production de déchets alimentaires et aux difficultés de leur gestion.



Composition des déchets dans les villes africaines (%)³

¹ United Nations Environment Programme, 2024. Food Waste Index Report 2024. UNEP, Nairobi, Kenya

² United Nations, Development Data and Outreach Branch, 2026. SDG Indicators [WWW Document]. URL

<https://unstats.un.org/sdgs/report/2022/goal-12/> (accessed 2.19.26).

³ ACCP Secretariat, 2019. Africa Solid Waste Management Data Book 2019. Japan International Cooperation Agency (JICA)



Cette problématique est aggravée par l'absence de collecte sélective et de solutions adaptées pour le traitement et l'élimination des déchets, ce qui entraîne des conséquences environnementales, sociales et économiques.

Les répercussions du gaspillage alimentaire sont considérables. Celui-ci contribue aux émissions de gaz à effet de serre provenant des sites d'élimination des déchets et représente environ 10 % des émissions mondiales. La mise en décharge des déchets alimentaires génère notamment du méthane, ce qui accentue la vulnérabilité au changement climatique et favorise des phénomènes tels que les inondations plus fréquentes, les glissements de terrain, les sécheresses prolongées et l'aggravation de l'insécurité alimentaire. Elle contribue également de manière significative à la production de lixiviats qui contaminent les sols et les ressources en eau, ainsi qu'à la dégradation de la qualité de l'air et aux problèmes de santé qui en découlent.

Le gaspillage alimentaire constitue également un gaspillage de ressources, compte tenu des ressources mobilisées pour produire et commercialiser les denrées alimentaires. Il engendre ainsi des pertes financières et des coûts tout au long de la chaîne d'approvisionnement. Il accentue également les inégalités sociales, alors même que la faim et la malnutrition demeurent des problèmes persistants dans de nombreuses régions du monde.

Ainsi, malgré les défis qu'elle présente, la mise en place de systèmes durables de gestion du gaspillage alimentaire représente une opportunité à triple bénéfice : réduire les impacts environnementaux, améliorer le rapport coût-efficacité des chaînes de valeur et contribuer à nourrir davantage de personnes.

Défis

L'un des principaux défis auxquels les villes africaines sont confrontées dans la lutte contre le gaspillage alimentaire est le manque de priorité accordée à une gestion durable et circulaire des déchets alimentaires, notamment à travers la prévention, le détournement des flux de déchets et la valorisation des ressources.

1. Cadre réglementaire : L'un des principaux obstacles réside dans l'absence de politiques cohérentes définissant clairement le périmètre et les acteurs des systèmes de gestion des déchets alimentaires issus

des différentes sources de production de déchets en milieu urbain. Il manque également des directives structurées, des mécanismes d'incitation et des sanctions favorisant la prévention des déchets, les pratiques « zéro déchet », le respect de la hiérarchie des déchets et la promotion de solutions appropriées de traitement des déchets organiques permettant d'éviter leur mise en décharge.

Les lacunes en matière de données constituent également un défi majeur, car elles empêchent une compréhension complète de la situation actuelle et limitent ainsi l'élaboration et la mise en œuvre d'interventions ciblées. Par ailleurs, les réglementations relatives au don et à la redistribution des denrées alimentaires demeurent insuffisantes, ce qui limite la capacité des détaillants et des restaurants à réorienter leurs excédents alimentaires de manière appropriée.

2. Approches de traitement : Malgré les progrès considérables réalisés dans les technologies de traitement des déchets organiques permettant la récupération de ressources, notamment d'énergie et de nutriments réutilisables ou valorisables comme matières premières, cette valorisation reste largement sous-exploitée et s'accompagne d'une faible séparation des déchets à la source. Les pratiques de gestion non sélective des déchets alimentaires demeurent répandues, depuis leur stockage à la source jusqu'à leur collecte, puis leur élimination par déversement ou brûlage. De même, bien que l'agriculture urbaine soit largement pratiquée dans la plupart des villes africaines, l'insuffisance des méthodes de gestion post-récolte, le manque d'installations de transformation et les possibilités limitées de création de valeur contribuent aux pertes alimentaires issues de cette activité urbaine.

Sur un continent confronté à la fois à l'insécurité alimentaire et à un accès insuffisant à l'énergie, il existe pourtant une opportunité considérable de relever ces défis tout en protégeant l'environnement et en générant des revenus durables.

3. Sensibilisation et participation des producteurs de déchets : La faible mobilisation des producteurs de déchets alimentaires, qu'ils soient de petite ou de grande taille, entrave la mise en place d'un système



de gestion efficace. Il est donc essentiel que ces acteurs comprennent l'importance de leur contribution au bon fonctionnement du système. Au niveau des ménages, le manque de sensibilisation, associé à une réaction excessive face aux promotions commerciales ou à la crainte de futures hausses de prix, conduit de nombreux citoyens africains à acheter des quantités excessives de nourriture.

En outre, le rejet d'aliments présentant de légères imperfections tend à s'intégrer progressivement aux comportements des consommateurs et aux pratiques du commerce de détail. Les insuffisances dans la planification et la gestion des stocks, ainsi que la surproduction alimentaire dans les restaurants, en particulier ceux proposant des buffets, contribuent également de manière significative à l'augmentation du gaspillage alimentaire dans les villes.

Opportunités

L'accent mis sur l'intégration des solutions, l'articulation entre les réformes des politiques, les investissements et les technologies, ainsi que le renforcement de l'éducation et de la sensibilisation du public, est essentiel pour lutter efficacement contre le gaspillage alimentaire.

1. **Leviers réglementaires et politiques** : Les gouvernements sont appelés à mettre en place des politiques circulaires encadrant la gestion du gaspillage alimentaire tout au long de la chaîne de valeur, notamment à travers la fixation d'objectifs de réduction, la collecte et le suivi des données, ainsi que l'élaboration de stratégies destinées aux producteurs, transformateurs, distributeurs et consommateurs. Par ailleurs, une gestion adéquate des denrées alimentaires encore propres à la consommation, notamment par le biais de dons aux personnes et organisations dans le besoin, est essentielle.

L'implication effective du secteur privé, grâce à des mécanismes d'incitation structurels et financiers diversifiés, y compris des partenariats public-privé, dans le développement et la mise en œuvre des systèmes de gestion du gaspillage alimentaire est

également déterminante. De même, il est important de garantir un partage continu des connaissances et une collaboration renforcée entre les différentes parties prenantes.

2. **Approches adaptées au contexte local** : Des solutions simples et peu coûteuses peuvent être mises en œuvre à plusieurs niveaux. Il s'agit tout d'abord d'optimiser les processus de production et de distribution afin de prolonger la durée de conservation des produits et d'éviter les excédents de stock. Une communication accessible et inclusive doit également être privilégiée afin de sensibiliser et d'encourager les consommateurs à réduire activement le gaspillage alimentaire, à participer aux efforts de tri des déchets et à adopter des solutions de traitement à la source, telles que le compostage domestique ou les petits systèmes communautaires de production de biogaz.

Il est également essentiel de réduire l'enfouissement des déchets en investissant dans des technologies de traitement innovantes, culturellement adaptées et financièrement viables, capables de produire des ressources et des produits à valeur ajoutée, tels que l'alimentation animale, les matériaux biosourcés, les intrants agricoles et l'énergie.

3. **Mobilisation des parties prenantes** : La fragmentation actuelle du système de gestion du gaspillage alimentaire peut être surmontée grâce à une meilleure harmonisation de la compréhension et des objectifs des différentes parties prenantes. Cela passe par des initiatives de sensibilisation et de mobilisation mettant en évidence les liens entre la réduction du gaspillage alimentaire, la gestion et le traitement durables des déchets alimentaires et la protection de l'environnement.

Ces initiatives doivent également souligner les nombreux bénéfices associés, notamment la préservation de la santé publique, la création de revenus et d'emplois, la réduction de l'insécurité alimentaire, le soutien à la végétalisation urbaine et à l'agriculture locale, ainsi que l'amélioration du rapport coût-efficacité global du système.



Études de Cas

InsectiPro, Kenya

InsectiPro est une entreprise dirigée par des femmes, fondée en 2018 par Talash Huijbers à Limuru, au Kenya.

L'entreprise élève des larves de mouches soldats noires (MSN) et des grillons afin de produire des sources alternatives de protéines destinées à l'industrie de l'alimentation animale, ainsi que des engrais organiques (frass), grâce à un procédé de production circulaire et peu technologique.



Les mouches se nourrissent également de déchets alimentaires issus des communautés, permettant ainsi de valoriser les déchets organiques. Le procédé transforme également les déchets organiques en protéines à haute valeur ajoutée destinées à la consommation humaine. Sa poudre de grillon est destinée au marché grand public et peut être ajoutée à des produits allant des biscuits aux préparations pour nourrissons, comme complément alimentaire riche en protéines.

Compost Kitchen, Afrique du Sud

Compost Kitchen est une entreprise de compostage basée en Afrique du Sud, créée par l'entrepreneur Himkaar Singh en 2018.

L'un de ses services consiste à collecter les déchets organiques auprès des ménages et à les transformer en lombricompost, qui est ensuite restitué aux clients. Il s'agit d'une approche d'économie circulaire qui transforme le problème des déchets alimentaires en une solution d'amélioration et d'enrichissement des sols.



Un autre service accompagne la création de lombricomposteurs à domicile à des fins de génération de revenus, en fournissant des kits de démarrage contenant des vers de terre ainsi que des conseils et un accompagnement jusqu'à la réalisation des premiers revenus. Les principaux produits commercialisables sont les vers de terre, le lombricompost et le thé de lombricompost.

Système Kubeko

Le système Kubeko est un système de traitement des biodéchets à faible coût conçu pour les petits exploitants agricoles afin de les aider à gérer leurs biodéchets tout en générant des revenus.

À ce jour, ses activités ciblent les agriculteurs et les coopératives, en générant des revenus supplémentaires grâce aux sous-produits, notamment issus de la production de cacao en Côte d'Ivoire. L'équipement a été développé par LONO, une entreprise d'ingénierie des bioprocédés basée à Abidjan.



Le système a été utilisé pour traiter les biodéchets agricoles et présente un potentiel pour une gestion efficace des déchets alimentaires en milieu urbain. Il comprend deux principaux éléments : un composteur et un biodigesteur. Le composteur transforme les biodéchets en compost de haute qualité, produisant principalement du compost solide et liquide, utilisés par les agriculteurs comme engrais organiques pour leurs cultures, dans les pépinières et pour la production d'arbres. Le biodigesteur transforme les déchets verts en gaz de cuisson et en compost liquide, également utilisé pour produire des biopesticides.



En savoir plus sur l'outil Waste Wise Cities

Vous avez oublié ce qu'est l'outil Waste Wise Cities (WaCT) ? Pas d'inquiétude, vous pouvez accéder à toutes les informations pertinentes sur notre [site web](#).

Vous pouvez notamment découvrir quelles villes ont déjà soumis les données collectées à l'aide de l'outil [Waste Wise Cities \(WaCT\)](#). Comme indiqué dans l'article ci-dessous, de nouvelles données sont régulièrement disponibles.

Application du WaCT avec l'ACCP en 2025

Application du WaCT à Bujumbura, Burundi



En octobre 2025, ONU-Habitat a mis en œuvre l'outil Waste Wise Cities (WaCT) et le Waste Flow Diagram (WFD) à Bujumbura, au Burundi, afin de renforcer la planification de la gestion des déchets solides municipaux (GDSM) fondée sur des données probantes. L'évaluation a couvert les trois principales communes : Ntakangwa, Mukaza et Mugere, qui présentent des conditions socio-économiques diverses.

Bujumbura, capitale économique du pays (environ 1,74 million d'habitants), est confrontée à une pression croissante sur les services municipaux en raison de l'urbanisation rapide et de l'expansion des quartiers informels. Afin de tenir compte de cette diversité, l'étude WaCT a porté sur neuf quartiers représentatifs répartis entre des zones à faibles, moyens et hauts revenus, avec la participation des ménages aux activités de caractérisation des déchets.

Les résultats préliminaires indiquent que la ville génère environ 918 tonnes de déchets solides municipaux par

jour (0,53 kg/habitant/jour). Cependant, seuls 23 % sont collectés et 9 % sont gérés dans des installations contrôlées, laissant 77 % des déchets non collectés.

Cet écart considérable présente des risques environnementaux importants, notamment en raison des déchets qui se déversent dans les rivières et atteignent le lac Tanganyika.

L'analyse de la composition des déchets montre que les déchets organiques constituent la fraction la plus importante (66 %), suivis des plastiques (10 %), ce qui révèle un fort potentiel pour le compostage et le recyclage. L'analyse du WFD a également mis en évidence une fuite importante de déchets plastiques, principalement due à l'insuffisance des infrastructures de collecte et d'élimination.

Les résultats finaux validés seront bientôt publiés sur le portail de données Waste Wise Cities. Un atelier avec les parties prenantes locales présentera également les résultats afin d'identifier les interventions prioritaires et de renforcer la gestion des déchets solides municipaux à Bujumbura.

Application du WaCT à Bo, Sierra Leone



De septembre à octobre 2025, ONU-Habitat a appliqué l'outil Waste Wise Cities (WaCT) et le Waste Flow Diagram



(WFD) à Bo, en Sierra Leone, dans le cadre du projet du Compte l'ONU pour le développement « Environmentally sounder and safer waste management frameworks in Africa ». Les résultats contribueront au renforcement des cadres législatifs nationaux et locaux.

La ville de Bo (environ 243 600 habitants) a été divisée en zones à faibles, moyens et hauts revenus. Quatre-vingt-dix ménages (30 par groupe de revenus) ont participé à une étude de huit jours sur l'échantillonnage et la caractérisation des déchets. Deux journées consacrées au lancement de l'étude et à la formation des volontaires ont permis d'assurer une application cohérente de la méthodologie.

Les premiers résultats du WaCT indiquent que 88 % des déchets solides municipaux restent non collectés et qu'environ 47 % des déchets ménagers (59 tonnes/jour) présentent un potentiel de recyclage, alors que la récupération actuelle n'atteint qu'environ 4 tonnes/jour (2 % du total des déchets solides municipaux). La modélisation du WFD estime à plus de 6 000 tonnes par an la quantité de déchets plastiques produite, dont 82 % ne sont pas gérés.

Application du WaCT à Mbabane, Eswatini

ONU-Habitat a appliqué le WaCT ainsi que le WFD à Mbabane (61 940 habitants en 2015), en Eswatini, entre septembre et décembre 2025. L'évaluation visait à établir une situation de référence pour l'indicateur 11.6.1 des ODD et à fournir des données permettant d'améliorer la gestion des déchets solides de la ville.

Les résultats du WaCT indiquent que la ville génère 42 tonnes de déchets solides municipaux par jour, dont 96 % sont collectés et 88 % sont gérés dans des installations contrôlées. Le taux de récupération de la ville s'élève à 17 %, avec environ 7 tonnes/jour récupérées par les centres

officiels de rachat de matériaux et une installation de compostage. La production moyenne de déchets solides municipaux par habitant est de 0,67 kg/habitant/jour, tandis que la production de déchets alimentaires ménagers par habitant est de 0,22 kg/habitant/jour.

La composition des déchets ménagers montre que les déchets alimentaires et les matières organiques représentent 51 %, tandis que les plastiques et autres matières recyclables représentent plus de 30 %. La composition des déchets destinés à la mise en décharge présente des tendances similaires, avec 44 % de matières organiques et 29 % de plastiques.

L'évaluation a identifié plusieurs obstacles majeurs, notamment un potentiel de récupération encore inexploité, des contraintes de capacité des décharges susceptibles de se poser dans les deux à trois prochaines années et la faiblesse du marché national du recyclage. Un atelier avec les parties prenantes locales, organisé le 4 décembre 2025, a validé les résultats et identifié des interventions prioritaires, notamment l'intensification du recyclage des déchets organiques, le renforcement des efforts de récupération des matériaux et l'amélioration du modèle financier de la gestion des déchets.



©ONU-Habitat



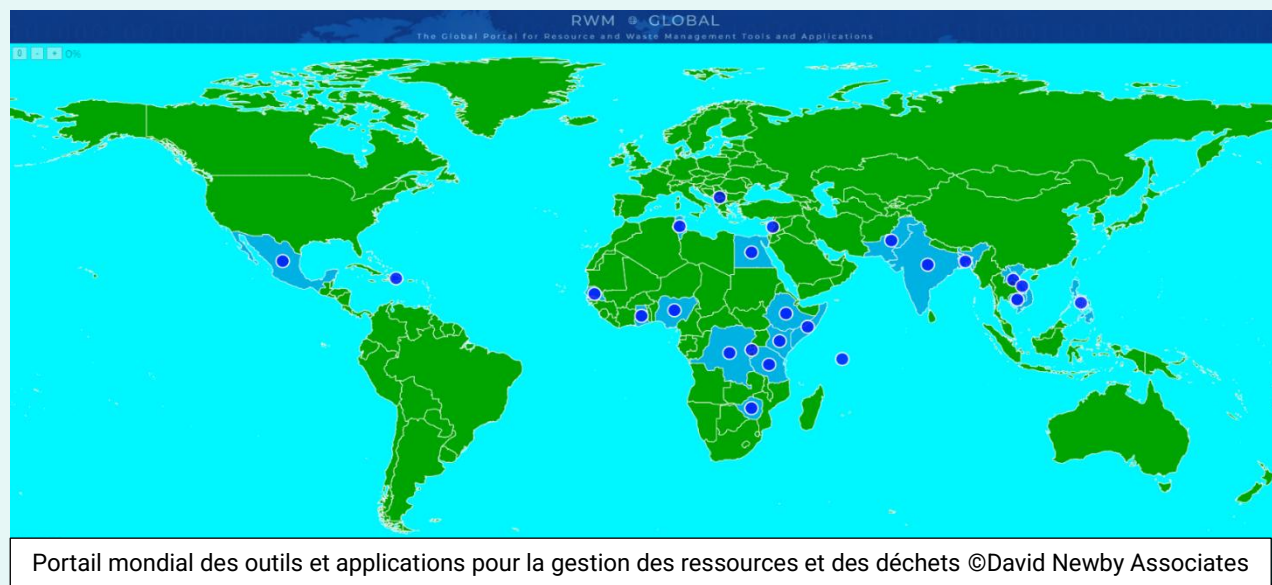
Nouvel appel à manifestation d'intérêt (Eoi) pour l'application du DIY-WaCT en 2026

Le Secrétariat de l'ACCP lancera cette année un nouvel appel à manifestation d'intérêt (Eoi) pour les applications du WaCT. Pour obtenir les informations les plus récentes, veuillez consulter les communications que nous envoyons par courrier électronique !

Pour en savoir plus sur le WaCT et suivre le cours en ligne, veuillez consulter les informations ci-dessous :

- [Outil Waste Wise Cities](#)
- [Vidéo d'introduction](#)
- [Cours en ligne](#) : Des données à un impact tangible : atteindre les ODD relatifs aux déchets d'ici 2030
- [Portail de données WaCT](#)

Si votre ville prévoit d'appliquer le WaCT, n'hésitez pas à nous en informer ! Nous sommes prêts à vous accompagner à distance et à vous fournir un soutien technique.



Actualités de Waste Wise Cities et de l'African Clean Cities Platform

Formation sur site de l'African Clean Cities Platform (ACCP 8) sur l'exploitation et la gestion des décharges en Tunisie

Dans le cadre de sa série régulière de formations sur site, l'ACCP a réuni 11 représentants de huit villes membres de l'ACCP pour une formation d'une semaine consacrée à l'exploitation et à la gestion des décharges à Béja, en Tunisie, du 17 au 21 août 2026. Cette formation visait à renforcer les compétences pratiques en matière d'exploitation et de gestion des décharges à l'aide de la

méthode de Fukuoka, à présenter des approches sûres et durables pour la gestion des sites d'élimination des déchets, et à favoriser l'apprentissage mutuel et l'échange de connaissances à travers des études de cas de villes sur la gestion intégrée des déchets solides.

Jour 1

Le programme a débuté par une introduction à la méthode de Fukuoka, une technologie de mise en décharge semi-aérobie initialement développée au Japon, qui utilise la circulation naturelle de l'air à travers



des conduites pour favoriser la décomposition des déchets, réduire les émissions de gaz à effet de serre et prévenir les incendies spontanés. Les participants ont également pris part à l'installation et à la construction d'une conduite de ventilation des gaz. Ils ont appris que ces conduites constituent le cœur visible de la méthode de Fukuoka, car elles permettent à l'air de pénétrer dans la couche de déchets par convection naturelle. Cela maintient une décomposition semi aérobie, améliore la qualité des lixiviats et réduit la production de méthane.



Participants sur le site de la décharge de Béja © ONU-Habitat

Jour 2

La deuxième journée a commencé par une démonstration des travaux initiaux d'élimination des déchets sur le site du projet de l'ONUDI. Elle s'est poursuivie par l'installation des conduites de ventilation des gaz, dans le prolongement des travaux du premier jour, ainsi que par l'amélioration de la digue. Ces activités ont été menées en parallèle afin de permettre aux participants d'alterner entre les deux chantiers.



Mot de clôture du Prof. Yasushi Matsufuji © ONU-Habitat

Inauguration du premier centre de récupération des matériaux dans un quartier informel de Nairobi : Waste Wise Nairobi



Inauguration du centre de récupération des matériaux le 6 mars



Photo de groupe



L'inauguration du premier centre de récupération des matériaux (MRF) de Nairobi situé dans un quartier informel a eu lieu le 6 mars 2026 dans le cadre de l'initiative Waste Wise Nairobi – Korogocho Chapter. Mis en place grâce à un partenariat entre ONU-Habitat, le gouvernement du comté de Nairobi, la Fondation AVSI et le Gouvernement italien par l'intermédiaire de l'AICS, le centre constitue une étape importante vers l'amélioration de la gestion des déchets à Korogocho.

Le MRF sert de centre communautaire de tri et de traitement des matières recyclables telles que les plastiques et le papier, contribuant ainsi à réduire la quantité de déchets acheminés vers la décharge de Dandora. Il renforce les systèmes de recyclage tout en créant des moyens de subsistance plus sûrs et plus dignes pour les travailleurs locaux du secteur des déchets.

Le projet a soutenu 29 organisations communautaires grâce à des formations, à la fourniture d'équipements et à une assistance technique, contribuant ainsi à promouvoir un système de gestion des déchets plus structuré et inclusif. En favorisant une approche fondée sur l'économie circulaire, le MRF de Korogocho constitue un modèle reproductible à plus grande échelle pour un développement urbain durable, des environnements plus propres et une meilleure santé publique dans les quartiers informels de Nairobi.

Ouvrir la voie à l'économie circulaire en Tanzanie : ONU-Habitat accélère l'élaboration de la politique nationale



Centre de regroupement, Dar es Salaam



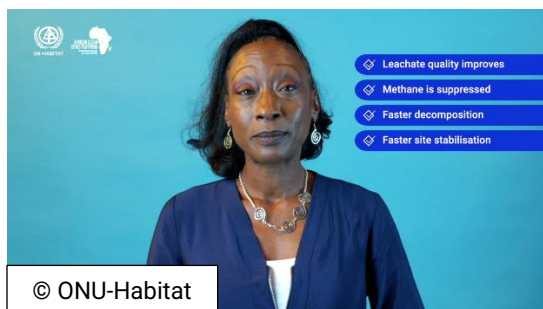
Réunion avec un partenaire local, Dar es Salaam

En février 2026, ONU-Habitat et ses partenaires, notamment la HafenCity University, ont mené une mission stratégique à Dodoma et à Dar es Salaam afin d'accélérer la mise en place du cadre national de gestion des déchets en Tanzanie. Des consultations officielles avec le Bureau du Vice-Président et le Ministère de la Santé ont conduit à la désignation officielle de points focaux techniques pour un nouveau Groupe de travail technique national.

Afin de veiller à ce que la note d'orientation sur la politique nationale proposée soit ancrée dans les réalités opérationnelles, la mission comprenait une réunion de coordination avec les partenaires ainsi qu'une visite de terrain dans un centre de regroupement à Dar es Salaam. Ces activités contribueront à consolider le champ d'application de la politique en préparation de la première Table ronde nationale sur les politiques, prévue en avril. Pour plus d'informations, veuillez consulter le site web du projet. <https://darsafi.hcu-hamburg.de/>.



Nouveau cours en ligne de l'ACCP – Décharges contrôlées en Afrique



Dans le cadre de sa mission continue visant à soutenir une gestion durable des déchets sur l'ensemble du continent africain, l'African Clean Cities Platform (ACCP) a le plaisir de présenter son nouveau cours en ligne sur la gestion des décharges.

Conçu pour aider les villes à passer de la mise en décharge à ciel ouvert à des systèmes contrôlés et sanitaires, ce programme d'autoformation présente les technologies de mise en décharge anaérobie, aérobie et semi-aérobie, en abordant des sujets allant du choix des sites et des opérations quotidiennes aux impacts carbone et à des quiz pratiques. Au-delà des principes fondamentaux de l'ingénierie, le cours aborde les défis opérationnels auxquels les villes sont confrontées dans la pratique, en mettant en évidence les conditions financières et institutionnelles essentielles, et présente une réussite inspirante d'amélioration portée par la communauté à Kiambu, au Kenya.

Restez à l'écoute pour les informations relatives aux inscriptions et rejoignez-nous pour contribuer à bâtir un avenir plus propre et plus écologique pour les villes africaines !

Cours en ligne mis à jour : Gestion des déchets solides municipaux dans les pays à revenu faible et intermédiaire

Le cours en ligne « Gestion des déchets solides municipaux dans les pays à revenu faible et intermédiaire » a récemment été mis à jour et est disponible sur Coursera. Plus de 100 000 apprenants dans le monde ont déjà terminé le cours, acquérant une meilleure compréhension du fonctionnement des systèmes de gestion des déchets solides et de leur importance pour la santé publique, les villes et la protection de l'environnement.

Le cours est gratuit, à votre rythme et disponible en permanence en ligne, avec des vidéos en anglais et des sous-titres dans plus de 30 langues.

La version mise à jour comprend :

- De nouvelles vidéos et des vidéos révisées reflétant les défis actuels en matière de gestion des déchets solides
- Des synthèses hebdomadaires pour renforcer les principaux points d'apprentissage
- Un exercice pratique permettant aux apprenants d'appliquer les concepts du cours à des situations réelles
- De nouvelles ressources de lecture couvrant des sujets émergents, notamment la gestion des déchets dans les contextes humanitaires
- Le cours est accessible ici : <https://www.coursera.org/learn/solid-waste-management>



Boucler la boucle : ONU-Habitat au FUM13 à Bakou



La treizième session du Forum urbain mondial (FUM13) s'est tenue du 17 au 22 mai 2026 à Bakou, en Azerbaïdjan, sur le thème « Loger le monde : des villes et des communautés sûres et résilientes ». Coorganisé par ONU-Habitat et le Gouvernement de l'Azerbaïdjan, le FUM13 a réuni des gouvernements, des maires, la société civile, le monde universitaire et le secteur privé à l'occasion de plus de 300 événements organisés sur six jours. Alors que 3 milliards de personnes dans le monde vivent dans des conditions de logement inadéquates et que plus de 1,1 milliard vivent dans des quartiers informels, le Forum a constitué un point d'étape mondial essentiel à mi-parcours de la mise en œuvre du Nouveau Programme pour les villes.

Parmi les sessions spéciales, ONU-Habitat a organisé « Boucler la boucle : faire progresser la gestion des déchets vers l'économie circulaire », en repositionnant la gestion des déchets solides municipaux comme un élément essentiel de l'économie circulaire (EC) et de l'accès à un logement adéquat. Des systèmes appropriés de collecte, de recyclage et d'élimination des déchets sont indispensables pour garantir des environnements de vie sûrs, sains et durables. Pourtant, les villes du monde entier continuent de faire face à la combustion à ciel ouvert des déchets, aux décharges sauvages et à l'insuffisance des infrastructures, notamment dans les

quartiers informels. La session a montré comment une gestion intégrée des déchets solides contribue à la lutte contre la pauvreté et à l'action climatique, en mettant particulièrement l'accent sur la manière dont des services de gestion des déchets équitables peuvent réduire les risques climatiques, améliorer les conditions de vie et créer des moyens de subsistance dignes pour les femmes et les jeunes. Elle a également souligné le rôle du secteur informel dans le recyclage, à la fois comme nécessité environnementale et comme moyen de favoriser l'inclusion sociale.

S'appuyant sur des expériences menées en Afrique, en Asie, en Amérique latine et dans les États arabes, et tirant parti de plateformes telles que l'African Clean Cities Platform et Waste Wise Cities, la session a présenté des partenariats innovants et encouragé les villes à développer les pratiques « zéro déchet » comme pierre angulaire d'une transformation urbaine équitable.

Points clés de la session

Les déchets comme ressource : Des acteurs innovants tels que Waste-Plus (Ouganda) ont montré comment les déchets plastiques peuvent être transformés en matériaux de construction abordables et en tuyaux recyclés, transformant ainsi les déchets en emplois, en innovation et en action climatique.

Des solutions simples peuvent sauver des vies : La méthode de Fukuoka, reconnue à l'échelle mondiale, a démontré comment des technologies de mise en décharge peu coûteuses et adaptables aux contextes locaux peuvent réduire les émissions de méthane, améliorer la sécurité des décharges et prévenir les catastrophes.

Les partenariats sont essentiels : Les gouvernements, les agences des Nations Unies, la JICA, la Banque mondiale, les autorités locales, le monde universitaire et le secteur privé ont réaffirmé leur engagement à développer la gestion intégrée des déchets solides (GIDS) et les approches d'économie circulaire grâce à l'apprentissage et à la collaboration entre les villes.



Conseil consultatif de personnalités éminentes du Secrétaire général de l'ONU sur le zéro déchet

Les travaux du Conseil consultatif de personnalités éminentes du Secrétaire général de l'ONU sur le zéro déchet (ABZW) se poursuivent afin de traduire les ambitions mondiales en actions concrètes. Au cours des derniers mois, le Conseil s'est attaché à accélérer la mise en œuvre au niveau des villes tout en renforçant le discours mondial en faveur d'approches privilégiant la prévention.

Une étape importante a été la poursuite de la collaboration avec l'initiative « 20 Cities Towards Zero Waste ». Les villes sélectionnées représentent diverses régions géographiques et différents contextes de développement, mais partagent un engagement commun : passer de systèmes de gestion des déchets linéaires à des solutions fondées sur la prévention, le réemploi, le compostage et l'économie circulaire. L'initiative ne constitue pas seulement une plateforme de reconnaissance, mais également un mécanisme d'apprentissage entre pairs et de plaidoyer. Les villes participantes échangent des outils de politique publique, des approches de financement et des stratégies de mobilisation des communautés, notamment en matière de prévention des déchets alimentaires et organiques, qui constituent l'un des flux de déchets les plus importants et les plus pertinents sur le plan climatique à l'échelle mondiale.

- San Francisco, États-Unis
- Yokohama, Japon
- Accra, Ghana

Journée internationale du zéro déchet célébrée le 30 mars

Cette année, la Journée internationale du zéro déchet a accordé une attention particulière à la prévention du

- Lilongwe, Malawi
- Hangzhou, Chine
- Suzhou, Chine
- Sanya, Chine
- Bologne, Italie
- Zapopan, Mexique
- Dehiwala-Mount Lavinia, Sri Lanka
- Varkala, Inde
- Chefchaouen, Maroc
- George Town, Malaisie
- Kuala Lumpur, Malaisie
- Gaziantep, Türkiye
- Florianópolis, Brésil
- San Fernando, Philippines
- Iloilo City, Philippines
- Dar es Salaam, Tanzanie
- Kisumu, Kenya

Grâce aux échanges techniques, à leur visibilité lors d'événements internationaux et à des activités de plaidoyer ciblées, les 20 villes démontrent que le zéro déchet est à la fois réalisable et économiquement viable. Plusieurs villes ont déjà fait état de progrès dans le renforcement du tri à la source, le développement des systèmes de compostage, la mobilisation du secteur privé en faveur de la réduction des emballages et l'intégration des travailleurs du secteur informel dans les structures formelles de gestion des déchets. Leur leadership renforce le message selon lequel les villes sont des acteurs essentiels pour faire progresser les engagements nationaux et mondiaux en faveur du zéro déchet.

gaspillage alimentaire, reconnue comme l'une des mesures les plus urgentes et les plus rentables pour lutter contre la crise mondiale des déchets.

L'ampleur du défi est considérable. Notre planète croule sous les déchets, sous l'effet de modes de production et de consommation non durables. À l'échelle mondiale, l'humanité produit chaque année entre 2,1 et 2,3 milliards



de tonnes de déchets solides municipaux. Si les tendances actuelles se poursuivent, les villes en produiront 3,8 milliards de tonnes par an d'ici 2050. Alors que près de 70 % de la population mondiale, soit plus de 6,5 milliards de personnes, devrait vivre dans des zones urbaines d'ici le milieu du siècle, et que 80 % de la consommation alimentaire mondiale y aura lieu, les villes et les autorités infranationales jouent un rôle central dans la résolution de la crise mondiale des déchets.

Le gaspillage alimentaire est au cœur de ce défi. En 2022, alors que 783 millions de personnes étaient confrontées à la faim, 1,05 milliard de tonnes de nourriture, soit 19 % de l'ensemble des aliments disponibles pour les consommateurs, ont été gaspillées. À cela s'ajoutent 13 % de pertes après récolte et avant la vente au détail. La majeure partie du gaspillage alimentaire se produit au niveau des ménages (60 %), suivis de la restauration (28 %) et du commerce de détail (12 %). À eux seuls, les ménages gaspillent environ un milliard de repas chaque jour, soit en moyenne 79 kilogrammes par personne et par an. Cette ampleur considérable compromet la sécurité alimentaire et freine les progrès vers un avenir circulaire et zéro déchet.

La réduction du gaspillage alimentaire constitue également l'une des solutions climatiques les plus efficaces dont nous disposons aujourd'hui. Les pertes et le gaspillage alimentaires sont à l'origine d'environ 8 à 10 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre, soit près de cinq fois les émissions du secteur de l'aviation. Le gaspillage alimentaire représente à lui seul jusqu'à 14 % des émissions mondiales de méthane, un gaz dont le pouvoir réchauffant est 84 fois supérieur à celui du dioxyde de carbone sur une période de 20 ans. La décomposition des déchets organiques dans les dépotoirs et les décharges constitue l'une des principales sources urbaines de méthane. Comme le méthane a une durée de vie atmosphérique plus courte que le CO₂, la réduction des déchets organiques offre une importante possibilité à court terme de limiter l'ampleur et la durée d'un éventuel dépassement de 1,5 °C. La prévention du gaspillage alimentaire en amont permet également d'éviter les émissions liées à la production, au transport, à la réfrigération et à l'élimination, faisant de la réduction du gaspillage alimentaire l'une des interventions climatiques les plus rentables et les plus réalisables.

Au-delà de l'atténuation du changement climatique, la réduction du gaspillage alimentaire renforce l'efficacité, la résilience et la durabilité des systèmes alimentaires. Les pertes et le gaspillage alimentaires coûtent environ 1 000 milliards de dollars par an à l'économie mondiale. Pourtant, la prévention génère des retombées importantes : pour chaque dollar investi dans la prévention du gaspillage alimentaire, les villes économisent environ huit dollars, les ménages environ 84 dollars, tandis que les entreprises enregistrent souvent des retours significatifs, nombre d'entre elles faisant état d'économies de 14 dollars pour chaque dollar investi.

Commémorations

Les commémorations de la Journée internationale du zéro déchet ont débuté par un événement de haut niveau organisé le 27 mars dans la salle de l'Assemblée générale des Nations Unies à New York, en partenariat avec la Zero Waste Foundation et avec le soutien de la Première Dame de la République de Türkiye. Les Directeurs exécutifs du PNUE et d'ONU-Habitat ont pris la parole pour souligner l'urgence d'adopter des mesures axées en priorité sur la prévention, notamment pour lutter contre le gaspillage alimentaire dans les systèmes urbains.

Les commémorations nationales ont également renforcé ce message, notamment lors d'événements organisés le 30 mars à Istanbul avec le soutien du Bureau régional d'ONU-Habitat pour l'Europe de l'Est et l'Asie centrale. Ces événements ont mis en avant les bonnes pratiques dans la région ainsi que son rôle moteur continu dans la promotion du zéro déchet. Ils ont réuni des représentants des gouvernements, des municipalités, du secteur privé et de la société civile afin de présenter des initiatives concrètes de réduction du gaspillage alimentaire et de renforcer le rôle des villes dans la conduite d'un changement systémique.

Gaia

GAIA a réuni des responsables municipaux, des groupes communautaires et des experts en agriculture régénératrice lors d'une table ronde mondiale sur le gaspillage alimentaire. Les échanges ont mis en évidence la manière dont les villes peuvent développer des systèmes alimentaires en boucle fermée, prévenir les pertes alimentaires et générer des co-bénéfices sociaux, économiques et environnementaux. Les intervenants ont



souligné l'importance des solutions portées par les communautés, de la justice environnementale et de l'augmentation des investissements dans les initiatives zéro déchet pour construire des systèmes alimentaires urbains résilients et durables.

À travers toutes les commémorations, un message clair se dégage : la lutte contre le gaspillage alimentaire est au cœur de la stabilité climatique, de la sécurité alimentaire, de la résilience économique et de la réalisation d'un avenir zéro déchet.

Pour plus d'informations

[Page de l'événement d'ONU-Habitat](#)

[Page de la Journée du zéro déchet](#)

[Tableau Trello](#)

[Page de l'événement du PNUF](#)

[UN.org](#)

Appel à l'action

- Partagez avec nous vos bonnes pratiques en matière de REP, vos pratiques zéro déchet et autres solutions innovantes liées à la REP et à l'économie circulaire !
- Mettez en œuvre et faites appliquer de manière proactive des systèmes solides de responsabilité élargie des producteurs (REP) dans vos villes afin de favoriser une gestion durable des déchets !
- Devenez [membre](#) ou [affilié](#) de l'ACCP et/ou de Waste Wise Cities et partagez vos expériences avec nous !
- Consultez les sites web de [l'ACCP](#) et de [Waste Wise Cities](#) pour plus d'informations sur nos projets liés à la REP.



Andre Dzikus
Chef de la Section des services urbains de base

WasteWiseCities@un.org
ACCP@un.org